



1939
1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Réflexions post-confinement

Nous venons de vivre quelques semaines de confinement qui, pour nombre d'entre nous, ont constitué une expérience inédite et traumatisante.

Comparaison n'est pas raison dit-on, mais pour les juifs de ma génération -nés dans les années 1930- cette situation évoque des souvenirs de la deuxième guerre mondiale, soit directement, soit par les récits de leurs parents.

En 1940, alors que les troupes allemandes approchaient de la capitale, de nombreux parisiens juifs durent se résoudre à l'exode vers le sud de la France, fuyant la peste brune nazie dont ils ignoraient encore les funestes projets d'extermination.

Ceux qui restèrent en zone occupée, assujettis au port de l'étoile jaune, évitaient autant que possible de sortir dans la rue, de peur d'être arrêtés par la police ou la Gestapo.

Ceux qui résidaient en zone dite « libre » furent relativement tranquilles, jusqu'à ce que cette partie de la France fût occupée par les troupes allemandes, en novembre 1942. Un grand nombre durent se cacher, souvent aidés par de courageux citoyens, mais redoutant une dénonciation.

En 2020 certains Parisiens quittèrent leur domicile de la capitale pour s'installer dans une région moins exposée au coronavirus et à la pandémie qui s'annonçait. La France entière a vécu un confinement général, générateur d'angoisses mais, dans la majorité des cas de contamination, l'issue n'était pas fatale, et les mesures préconisées et bien respectées par la population ont évité bien des morts.

Durant la période de l'occupation, le pire côtoya le meilleur :

- le pire, ce furent les dénonciations de Juifs et de résistants, et la participation de la police parisienne aux rafles des 16 et 17 juillet 1942, que nous allons commémorer ce 19 juillet,
- le meilleur, ce fut l'attitude de nombreux compatriotes, les « Justes », qui n'hésitèrent pas à risquer leur liberté, et parfois leur vie, pour sauver des Juifs, et dont la cérémonie du 19 juillet va honorer l'abnégation et le souvenir.



édito (suite)

Quant au camp de Gurs il connût le meilleur dans la fraternité entre les Républicains, les Brigadistes et les indésirables politiques, l'aide des femmes espagnoles aux internés allemands juifs. Le pire fut l'égoïsme de certains, le peu d'empathie de la plupart des gardiens, de la population environnante et le marché noir.

Durant la période du confinement, aussi, le pire côtoya le meilleur :

- le pire, ce furent les lettres anonymes pour dénoncer ceux qui ne respectaient pas le confinement ou les attitudes injurieuses envers des soignants habitant le même immeuble et soupçonnés de propager le virus et intimidés de déménager
- le meilleur, ce fut le dévouement du personnel médical des hôpitaux, alors que les mesures de précaution étaient insuffisantes ; ce fut la présence des caissières de grandes surfaces, les personnels d'entretien assurant leur service en dépit du risque pour leur santé ; ce fut le travail de volontaires jeunes et moins jeunes livrant des courses à des personnes âgées ne pouvant se déplacer.

En ce qui concerne notre Amicale, le confinement a, bien entendu, bousculé notre activité : report de notre Assemblée Générale au mois de novembre (la convocation paraîtra dans notre bulletin de septembre), annulation d'une manifestation organisée par des officiels espagnols le 19 avril, annulation de la Journée de la Déportation le 26 avril.

Nous allons pouvoir maintenant nous remettre au travail et organiser la commémoration du 80^{ème} anniversaire de l'arrivée des juifs de Bade, Sarre et Palatinat au camp de Gurs. Ce sera pour les 24 et 25 octobre prochains.

En attendant restons prudents et faisons vivre le meilleur...

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

- | | |
|-------------------------|---------------------------------------------|
| • AMALIVRE BAYERISCHE | Paris |
| • Sra CLADERA Gabriela | Rosario, Argentine |
| • M. DERRUDER Jacques | Billère, Pyrénées-Atlantiques |
| • Mme DESCAT Céline | Artigueloutan, Pyrénées-Atlantiques |
| • Mme GUIHENEUF Monique | Saint Pée sur Nivelle, Pyrénées-Atlantiques |
| • Mme HUBERFELD Monique | Bayonne, Pyrénées-Atlantiques |

..... ces visages que nous ne reverrons plus

- **Herbert Peter Paisley**, ancien interné de Gurs, s'en est allé le 22 mars 2020.

Nous avons déjà publié plusieurs articles sur lui, notamment dans le bulletin n° 124 de septembre 2011. Cette année-là, il était retourné à Gurs, soixante-dix ans après son internement. Nous l'avions accompagné et nous avons pris les photos ci-dessous. Tous les souvenirs lui remontaient à l'esprit et il nous avait longuement parlé.

Peter, cher Peter, comment oublier ces moments ?



Peter Paisley à Gurs (2011)



.....
*ces visages
 que nous ne
 reverrons plus*



Il se nommait Herbert Peiser lorsqu'il fut interné à Saint-Cyprien et à Gurs. Plus tard, il sera naturalisé citoyen britannique, changera son nom en *Paisley* et prendra Peter comme deuxième prénom, et même comme premier, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle dans la vie courante. C'était un homme délicat et cultivé, d'une grande gentillesse, qui s'exprimait aussi bien en allemand qu'en français ou en anglais. Il était toujours, en toute circonstance, d'un calme parfait. Nous ne l'avons jamais entendu élever la voix. Depuis lors, chaque année, il nous envoyait des nouvelles et nous questionnait sur nos activités et sur l'aménagement du camp.

Il était né à Berlin en 1921, avait émigré en Belgique en 1935 et avait été arrêté en mai 1940, comme ressortissant d'un pays ennemi. Interné à Gurs à l'âge de 19 ans, il n'avait rien oublié sept décennies après : « *Ma première impression fut terrible et elle demeure en permanence en moi. La boue, rien que de la boue. Et le froid, le manque d'hygiène, la nourriture insuffisante. Mon arrivée coïncida avec celle des déportés de Bade et du Palatinat. Un spectacle sombre, avec des enfants et des personnes âgées, pleins de peur et de désespoir. La plupart d'entre eux était destinée à périr dans les chambres de gaz d'Auschwitz.* »

Parmi ses souvenirs les plus forts de Gurs, un moment de pure lumière, lorsque, à la Noël 1940, l'un de ses amis joua au violon la danse slave en mi mineur de Dvorak. Il ne pouvait retenir ses larmes en évoquant cet instant. Incorporé dans une compagnie de travail en 1941, il se cache à Lyon au moment des rafles antisémites de 1942 et parvient à échapper aux déportations. L'année suivante, à la suite d'un concours de circonstances, il rejoint l'Ecosse puis s'installe à Londres. C'est là qu'il refait sa vie. Il y trouvera sa femme, qui lui donnera deux beaux enfants, et y mènera ses activités professionnelles.

Peter était un homme doux, sans haine, ni rancœur. Il n'avait rien à voir avec les violences qu'il a connues lorsqu'il avait vingt ans. Il regardait devant lui et avançait, avec courage et détermination.

Nos pensées amicales vont à Johnny et Sue et à leurs enfants



.....
*ces visages
 que nous ne
 reverrons plus*

• **Luis Lera** nous a quittés.

Né en 1932 à Barcelone, Luis, ses parents et ses deux soeurs ont traversé les Pyrénées comme des milliers d'autres républicains, lors de la *Retirada* en février 1939. Après les camps français, il est envoyé en Suisse avec d'autres enfants espagnols. Il aimait raconter cette anecdote : « Dans cette colonie pour enfants réfugiés, on se mettait en rang tous les matins et le drapeau républicain était hissé... »



Plus tard, il grandit à Rouen et se forme comme ajusteur-chaudronnier, voyage dans le monde entier, s'ancrant dans un esprit internationaliste. Résidant à Pau depuis 1981, il travaille notamment dans la photographie et peut, enfin, s'adonner à la sculpture, son vieux rêve. Militant, il concrétise dans ses œuvres ses préoccupations sociales, mais aussi ses hommages aux combattants de toutes les libertés. Nous lui devons le monument de Buziet aux Guérilleros, ces réfugiés obstinés dans la lutte pour leur république, sa République.

Adhérent de l'Amicale du camp de Gurs, il y retrouve la mémoire de toutes les victimes des années noires de la France. Des exilés de la *Retirada* aux rafles des Juifs et des Gitans. Et les efforts faits pour la maintenir.

La maladie de Parkinson l'a emporté le 21 mars. Nous n'oublierons ni ses engagements ni sa belle personnalité.

• **Dora Aleman-Werzberg** nous a quittés le 1^{er} avril 2020 à l'âge de 99 ans.

Infirmière et assistante sociale de formation, elle est engagée pendant la guerre par l'œuvre de Secours aux enfants (OSE). Elle décide en 1941 de devenir internée volontaire, d'abord au camp de Rivesaltes, puis dans celui de Gurs. Elle y reste jusqu'en 1943, partageant avec les internés juifs les pires moments de la vie du camp. Elle accompagne ensuite des convois d'enfants et d'adultes jusqu'à Annemasse, point de passage pour la Suisse. Elle a pu ainsi sauver de nombreux enfants juifs. Elle était une femme forte, courageuse et engagée.

• **Cécile Rol-Tanguy** s'en est allée le 8 mai 2020 à Montaux, à l'âge de 101 ans.

Elle était la fille de François Le Bihan, l'un des fondateurs du Parti communiste français en 1920, déporté et mort à Auschwitz en 1942. Dactylo à la CGT de l'Île-de-France, elle épouse en 1939 Henri Rol-Tanguy à son retour d'Espagne, où il s'était engagé comme volontaire des Brigades internationales. Le couple aura cinq enfants. Elle entre dans la clandestinité en 1942, devient agent de liaison des FTP



ces visages que nous ne reverrons plus

et se sert de sa poussette pour transporter des documents secrets, des pistolets, des grenades et des détonateurs. Le 19 août 1944, elle rédige, sous la dictée de son mari, l'appel à l'insurrection des Parisiens. Elle restera toute sa vie fidèle au Parti communiste ainsi qu'à ses engagements dans de nombreuses associations de mémoire. Depuis une quarantaine d'années, elle était membre de l'Amicale.

Nous rendons hommage à la mémoire de cette combattante dont l'énergie était si communicative.



Cécile et Henry Rol-Tanguy en 1945

publications

• **Jean-Claude Grumberg.** *La plus précieuse des marchandises. Un conte.* Seuil, 2019.

Un ouvrage éblouissant. L'auteur, dont la famille a été exterminée à Auschwitz, propose une fiction. Lors de sa déportation, une famille juive parvient à jeter un bébé par la lucarne du wagon. Une bûcheronne le récupère et l'élève. Le père qui a échappé à l'extermination le retrouve vingt ans plus tard... Une réflexion sans illusion sur l'amour et la mort, intimement liés.



documents

Le discours à Gurs du pasteur Jacques Maury (1989)

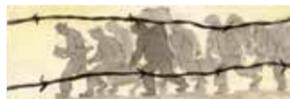
Le pasteur Jacques Maury vient de nous quitter. Il allait avoir cent ans. Il était président d'honneur de la Cimade, association qu'il avait longtemps dirigée. Tous ceux qui l'ont côtoyé se souviennent de ce grand gaillard au regard pénétrant. Ils en ont été heureux. J'ai eu cette chance.

Le 30 septembre 1989, il était à Gurs, avec Madeleine Barot et Simone Veil, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de la Cimade. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Pierre Joxe, était aussi à ses côtés. J'avais dit quelques mots sur l'histoire de Gurs, avant de passer la parole à Madeleine Barot, la fondatrice légendaire de la Cimade. L'auditoire, près de 200 personnes, était hypnotisé. Pierre Joxe, ensuite, et contrairement à tous les usages puisqu'un ministre est toujours celui qui parle le dernier, avait tenu à laisser clôturer Simone Veil. Il avait rendu hommage à tous ceux qui avaient désobéi pendant la guerre, comme Madeleine Barot et Jacques Maury, pour rester fidèle à leur foi en l'homme. Il avait insisté sur le devoir de désobéissance, un comble pour un ministre de l'Intérieur. Et puis, Simone Veil, la dernière intervenante, avait longuement parlé, dans un silence recueilli. Elle avait évoqué sa déportation et fustigé le gouvernement de Vichy qui, je me souviens encore de ses mots, s'était « couché devant Hitler ». Une souillure indélébile. C'était un discours improvisé, dont aucune transcription n'a jamais été faite, hélas. Un discours impitoyable mais résolument optimiste. Elle avait aussi parlé de l'Europe, le seul cadre dans lequel elle se situait désormais. Nous étions fascinés, et tellement heureux de partager quelques instants avec cette grande dame. Le pasteur Maury lui-même en était ému.

J'ai le souvenir d'avoir échangé quelques mots avec Simone Veil, après la cérémonie, sur le thème convenu du devoir de mémoire. J'étais trop intimidé pour pouvoir parler d'autre chose. Je le regrette aujourd'hui. J'ai gardé le souvenir de ses yeux clairs, qui me scrutaient avec douceur et pénétration. Je n'osais pas la regarder en face, comme le faisait le pasteur Maury.



Le pasteur Jacques Maury



documents

Voici le texte du discours que le pasteur Maury avait prononcé ce jour-là. Il l'a repris intégralement en 2009 à Strasbourg, au moment de la célébration des 70 ans de la Cimade, devant 500 personnes. Il se souvenait du temps où, jeune pasteur, il est venu seconder son oncle André Dumas, au camp de Rivesaltes. Il avait été témoin d'une séance d'appel pour remplir un train de déportés...

Il parlait sans notes, il revoyait la scène. Il la revivait. Il en avait été traumatisé jusqu'à la fin de sa vie. J'avais été frappé par son émotion qui contrastait avec la froide rigueur de Simone Veil. J'avais vraiment le sentiment de côtoyer deux être d'exception.

Claude Laharie

« Ce que je veux faire de plus significatif sur l'histoire de la Cimade, c'est de m'en tenir à un souvenir personnel que je ne parviendrai jamais à oublier, je crois.

« C'était dans l'été 1942. J'étais alors étudiant en théologie à Montpellier. J'avais décidé d'aller rejoindre à Rivesaltes, pendant les vacances d'été, mon cousin André Dumas qui était équipier de la Cimade. Et j'y étais arrivé les derniers jours de juillet ou les tout premiers jours d'août, à un moment dont je ne me doutais pas qu'il allait être particulièrement dramatique, puisque c'était celui de la constitution et du départ du premier train de déportation.

« La tension était naturellement énorme dans l'îlot K, celui des Juifs, situé au centre du camp. L'activité de mon cousin était essentiellement d'essayer de faire exempter de ce départ les plus grands nombres possibles, en profitant des listes officielles d'exemptions qui avaient été annoncées. Situation tout à fait ubuesque et hypocrite puisque, finalement, tous les exemptés (femmes enceintes, vieillards de plus de 70 ans, enfants en bas âge) finiront avant la fin de l'été par être emportés par le train suivant. Vous pouvez imaginer l'angoisse. Au bout de deux ou trois jours, le 7 août je crois, vint le moment du départ du train. Et ici se situe le souvenir si douloureux que je n'oublierai jamais.

« Au début de l'après-midi, sur la grande place d'appel d'environ trente mètres de large, qui se situait au bord de l'îlot L, le scénario, si je puis dire, fut organisé. Imaginez. D'un côté de la place, derrière une rangée de gardes mobiles, tous les Juifs de l'îlot K. De l'autre côté, une autre rangée de gardes. Au milieu, tout seul, le directeur du camp, qui se livra à l'appel nominatif, qui dura près de deux heures. Il appelait les personnes l'une après l'autre. L'appelé ou l'appelée devait alors franchir la rangée des gardes mobiles et traverser toute la place pour aller derrière l'autre rangée des gardes. Et c'est seulement après sa traversée que le suivant était appelé. Comme le train était prévu pour 700 personnes, vous pouvez imaginer combien a pu durer cette sinistre cérémonie. Dans un silence de mort !

« C'est ainsi que j'ai pu voir des couples définitivement séparés, à cause de ces fameuses exemptions. L'un appelé parce qu'il avait 66 ans, l'autre restant parce qu'il avait 70 ans, se regardant ensuite à travers toute la place, en se doutant, bien qu'ils ne se reverraient plus jamais sur terre. Et tout cela dans un silence vraiment de mort. Puis, à la fin de l'appel, plusieurs camions se rangèrent derrière les groupes des appelés. Et toujours dans ce silence sinistre, ils montèrent dans les camions.

« Et soudain, quand les camions se mirent en route, s'élevèrent des chants hébreux, sans doute religieux. Puis les camions disparurent. Nous restâmes là, les bras ballants, paralysés d'horreur et de chagrin.

« Non, je ne peux pas l'effacer de la mémoire.

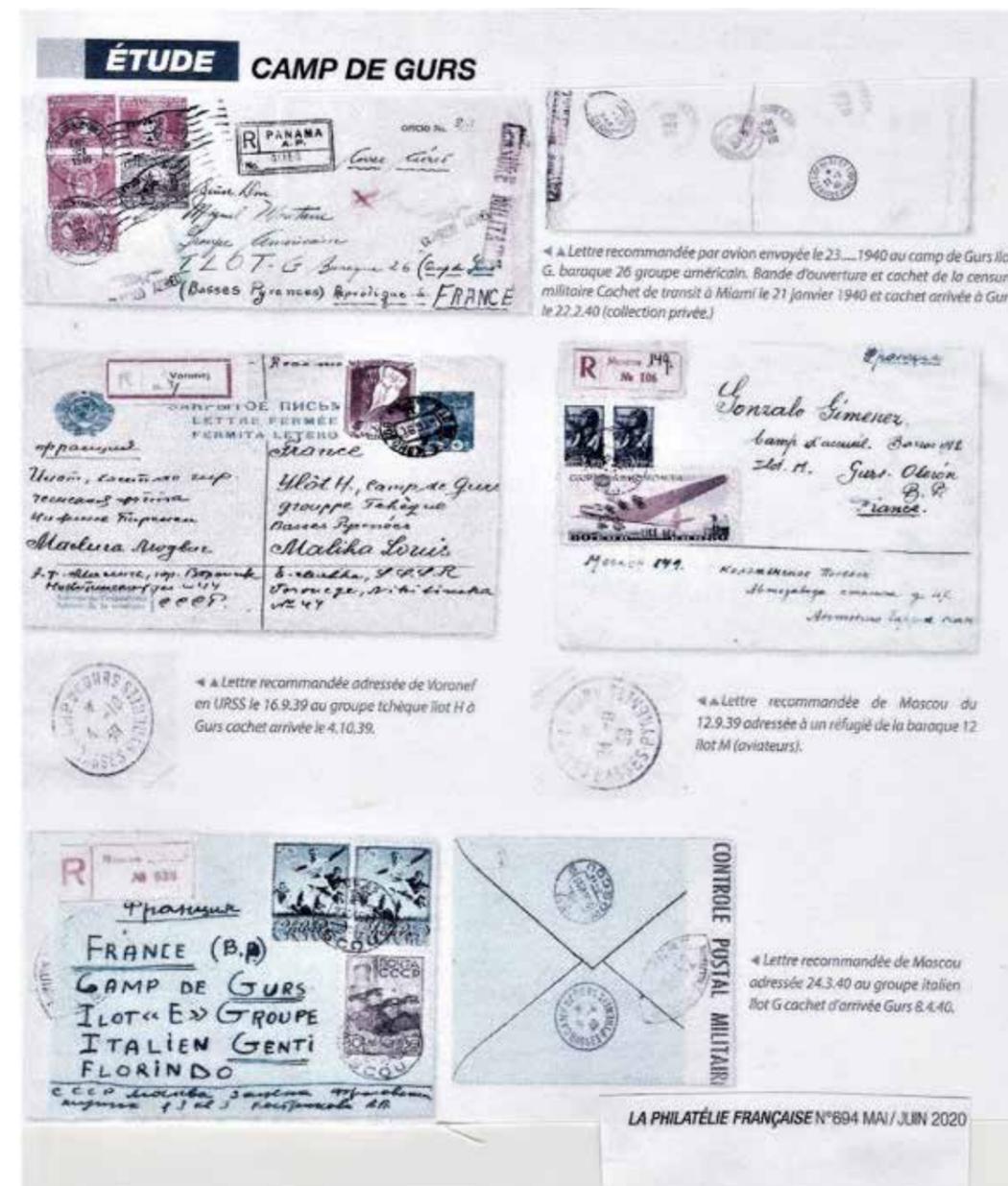
« Vous pouvez imaginer avec certitude qu'au même moment ou presque, la même scène dramatique se déroulait ici, à Gurs. Il m'a semblé que je ne pouvais rien dire de plus évocateur et de plus dramatiquement significatif. »

Gurs, 30 septembre 1989



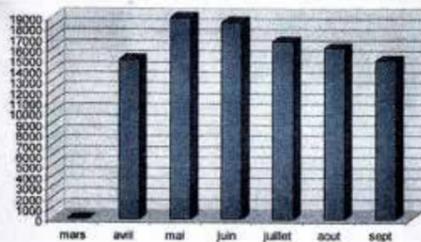
..... philatélie

La Philatélie française vient de publier un article de six pages sur le camp de Gurs (n° 694, mai-juin 2020). Nous en extrayons les deux planches ci-dessous qui montrent la place exceptionnelle que tient le camp dans l'histoire de la philatélie européenne. Pendant l'été 1939, le camp était devenu le plus important centre postal du département des Pyrénées-Atlantiques.





philatélie



De mai à septembre, la population du camp diminue de 19 000 à 15 000 réfugiés, car Gurs est un centre d'accueil provisoire et le gouvernement français tente par tous les moyens de convaincre les réfugiés de rentrer chez eux.

Les démarches sont longues et complexes, peut-être à cause du nombre important de pays représentés, on recense 60 nationalités différentes et certainement pour des raisons politiques, car nous sommes à la veille de la seconde guerre mondiale.



▲ Cochet à date du CAMP DE GURS 19.7.1939. Une des premières lettres connues du Camp de Gurs avec le timbre 90 c Paix réservé à la correspondance des réfugiés espagnols. Lettre à en tête Centre d'accueil de Gurs, Justice assise, Le Commandant. Cochet circulaire; Camp des bosques ensko zelion gernika ber.



▲ Lettre du camp du Vernet adressée le 23.6.40 affranchie 1 fr adressée au camp de Gurs baraque 19 ilot C (Basques).



▲ Lettre recommandée par avion à destination de Santiago expédiée le 11.9.39 par un réfugié de l'ilot L (Camp des aviateurs) baraque 7. Cochet arrivée le 17.10.39. Affranchie 22,75 : 2,25+2,5 recommandée +18 surtaxe aéro tarif 1.12.38.



▲ Lettre du 15 août 1939 affranchie 2,50 fs, selon le tarif 1^{er} échelon de la lettre recommandée du 17.11.1938 au verso ilot F 9^e compagnie.



brèves

• **Rafaël Gomez Nieto, le dernier survivant de La Nueve**, est décédé le 4 mai, des suites du coronavirus. L'Élysée a tenu à lui rendre un hommage solennel, mais à travers lui c'est aussi un hommage à tous les Républicains espagnols qui se sont engagés dans les rangs de la 2^{ème} DB du général Leclerc, et qui ont combattu contre le fascisme, pour la Liberté. L'Amicale salue sa mémoire, ainsi que le combat de tous ses camarades et compagnons.

courrier

• **Liliane Hounie, ancien professeur** d'histoire et géographie au lycée Jules Supervielle d'Oloron-Sainte-Marie, nous adresse le courrier ci-dessous, après avoir lu l'éditorial du dernier bulletin, dans lequel nous évoquons les 40 années d'existence de notre Amicale. Elle se souvient de Léon Bérody, le premier président (1980-1999).

Je l'avais invité à venir parler de son internement à Gurs. Il était venu avec deux autres compagnons. Je crois me rappeler qu'il s'agissait de MM. Martiche [il s'agissait en réalité de M. Henri Martin] et Calvaux qui avaient été déportés en Allemagne dans les camps de concentration. Mes élèves étaient trop intimidés pour poser des questions. C'est moi qui ai abordé le sujet. M. Bérody a répondu qu'il avait été interné à Gurs après la signature du pacte de non-agression germano-soviétique d'août 1939, qu'il était communiste et, à ce titre, suspect. Catalogué d'indésirable il avait retrouvé au camp ses gestes de métal. Il était ouvrier métallurgiste et fabriquait des couverts avec des boîtes de conserve. Emile Vallès m'a dit qu'il avait ensuite rejoint la résistance.

Ce jour-là, l'accompagnaient deux militants communistes d'Oloron qui avaient été déportés en Allemagne. M. Valvaux paraissait âgé et intimidé. Il s'exprimait doucement. Il nous raconta que, pour soigner la dysenterie – les soupes concentrationnaires étaient diurétiques – il mangeait du charbon de bois.

Quant à M. Martiche [M. Martin], c'est en abordant le récit de sa marche forcée à la sortie de son camp, encadré par ses tortionnaires, qu'il s'était effondré, au milieu des rares rescapés, trop épuisés pour marcher, achevés d'une balle. Une grande émotion a accueilli ses paroles. Il s'est alors repris et a achevé son intervention.

A un moment où les visites du camp étaient rares, j'ai accompagné des élèves. Une fois, nous étions guidés par M. et Mme Dachary. M. Georges Dachary, asthmatique, était resté dans la voiture et c'est sa femme Arlette qui nous a accompagnés. Elle avait un souvenir très fidèle des installations du camp, où elle avait été secrétaire.

Voilà ce que je souhaitais évoquer à propos du camp et du travail de l'Amicale. Il y a deux ans, au cours d'une visite avec le collègue Enderra d'Anglet, j'ai mesuré les efforts et les réalisations de l'Amicale pour rendre visible et accessible le site de ce lieu de mémoire. Nous ne pouvons que vous en remercier.

Liliane Hounie





..... mémoire vive

80 ans après, la lettre de Juan Rufingier



M, HELIOS RUFINGIER, fils de prisonnier des camps de Gurs et d'Argelès-sur-Mer
M. Hélios Rufingier et la lettre de son père, 80 ans après...
(camp de Gurs, le 15 juin 2019)

En 2019, nous avons été en contact avec Hélios Rufingier qui était venu au camp de Gurs rendre hommage à son père Juan. Nous avons alors parlé de la lettre que Juan, son père, avait écrite depuis sa baraque d'internement le 15 juin 1939.

Cette lettre était destinée à Geneviève Callis, écolière de 12 ans qui venait alors d'être reçue à son CEP. Juan la félicitait de son succès.

75 ans après, Geneviève Callis, toujours en bonne forme, retrouvait cette lettre qu'elle avait totalement oubliée. Elle se mit en relation avec Hélios et lui transmit le précieux document. Quelle ne fut pas la surprise d'Hélios de retrouver ainsi, de façon inattendue, un courrier de son père, plusieurs décennies après sa mort. Il décida alors d'aller à Gurs et de rendre hommage à son père.



..... mémoire vive

Les photos ci-contre et ci-dessous datent du 15 juin 2019, exactement 80 ans après l'envoi de la lettre.

Voici le texte qu'Hélios nous a fait parvenir à ce sujet.

Au camp de Gurs

La lettre, 80 ans après, est revenue à Gurs.

15 juin 1939 / 15 juin 2019.

Mon père Juan Rufingier / MIS prisonnier du CAMP de GURS écrivait cette lettre de félicitations à une jeune lauréate de 12 ans qui venait d'obtenir son CEP

En 2014 sa récipiendaire, Geneviève Callis, qui avait conservé cette lettre pendant 70 ans dans un tiroir me l'offrira.

J'ai voulu 80 ans après, jour pour jour, après ramener cette lettre au camp de Gurs.

Geneviève est toujours en vie.

Je me devais de faire ce travail de mémoire. Je l'ai fait et 80 ans venaient de passer. Une pensée pour tous ceux qui sont passés par ces CAMPS de la HONTE.



La lettre, au pied du monument des Républicains espagnols.



..... histoire du camp de Gurs

Mai 1939. Les retrouvailles au camp de Gurs de Tonia et de Sioma Lechtman...

Anna Muller est une historienne de la Pologne moderne à l'University of Michigan-Dearborn. Elle travaille actuellement sur la biographie de Tonia Bialer (épouse Lechtman), dont le mari, Sioma Lechtman, juif autrichien, a été à Gurs en 1939. A notre demande, elle a accepté de nous faire parvenir le texte ci-dessous sur l'histoire du couple Lechtman en 1939.

Présentons les deux personnages. Le couple s'était rencontré en 1935 en Palestine. En 1937, il vit à Paris. La femme, **Tonia Lechtman-Bialer**, juive d'origine polonaise, milite dans les rangs du Parti communiste français. L'homme, **Sioma Lechtman**, est également juif et communiste. Originaire d'Autriche, il rejoint la France en début d'année et s'engage dans les Brigades internationales en septembre pour défendre la République espagnole. En 1938, Tonia accouche de la petite Véra. En 1939, après la dissolution des Brigades internationales, Sioma est interné à Gurs. Son épouse Tonia s'installe alors à Toulouse, où existe un refuge pour les familles de brigadistes avec enfant. Elle parvient pendant l'été à faire le voyage de Gurs et retrouver son mari pendant quelques heures. Les photos présentées ici datent de ce moment de retrouvailles un peu exceptionnel.



1939 Gurs, Tonia-Vera-Sioma

Un moment de bonheur au camp de Gurs...
Les Lechtman, une famille comme une autre...



..... histoire du camp de Gurs

Voici le texte que nous adressé l'historienne Anna Muller, que nous remercions vivement pour cette contribution totalement inédite. Nous remercions également la famille Lechtman pour nous avoir autorisés à publier ce texte, ainsi que les photos familiales qui l'accompagnent.

TONIA ET SONIA LECHTMAN

Les enfants de Tonia Lechtman ont très peu de souvenirs de Sioma Lechtman, leur père qu'ils n'ont jamais vraiment rencontré. Ils conservent quelques photos de lui et de leur mère prises en Palestine, où ils se sont rencontrés pour la première fois en 1935. Il y a même des photos de Sioma, Tonia, et de leur fille, Vera (née en juin 1938), assis sur l'herbe quelque part sur le site du camp de Gurs. Ils sont joliment habillés : si l'on ne prêtait pas attention aux barbelés et à la caserne en arrière-plan, on pourrait y voir un couple heureux posant avec leur enfant. Sur une autre photo, Tonia regarde Sioma avec amour pendant qu'il lui explique quelque chose. Seule la petite Vera, sur le côté gauche de la photo, regarde directement l'appareil. Il y a encore une photo prise dans le même décor avec un couple d'amis.



La petite Véra, avec ses parents Tonia et Sioma Lechtman (Gurs, 1939)

.....histoire du camp de Gurs



V. I. n. r.: Fritz Guttman, Auguste Guttman, Sioma Lechtman, Vera Lechtman, Tonia Lechtman. Das Foto wurde vermutlich bei einem Besuch von Auguste Guttman und Tonia Lechtman bei ihren im Internierungslager Gurs (F) inhaftierten Männern gemacht. (Foto: DÖW / Spanienarchiv) - 2/2

Il subsiste quelques autres traces de la présence de Sioma dans la vie de ses enfants, notamment des lettres manuscrites en allemand, une langue qu'aucun d'eux ne parle avec facilité. On trouve aussi un cendrier en aluminium : un cadeau, pour le 22^{ème} anniversaire de Tonia, que Sioma a fabriqué de ses mains à Gurs, à partir d'un vieux pot. L'histoire de ce cadeau est documentée dans une lettre dans laquelle Tonia a raconté à sa famille l'étrange demande de Sioma pour un vieux pot. En plus du petit cendrier, Sioma avait aussi envoyé à sa femme un album unique contenant des estampes de Gurs.



Le cendrier de Sioma, fabriqué au camp de Gurs en 1939

.....histoire du camp de Gurs

Nous ne savons pas grand-chose de Sioma Lechtman. Il est né le 1^{er} juillet 1916 à Dounaïvtsi en Podolie (cette ancienne province de l'Empire russe fait aujourd'hui partie de l'Ukraine contemporaine) dans la famille de Feiga Blatt et Israel Lechtman. Ne subsiste qu'une seule trace de leur vie à Dounaïvtsi – il s'agit d'une photo des années 1920 montrant Sioma au sein d'un groupe de membres de *Hashomer Hatzair* - un mouvement de jeunesse sioniste, fondé en 1913. La famille Lechtman a quitté la Podolie dans les années vingt pour rejoindre la Palestine via Vienne. Leur étape autrichienne s'est néanmoins prolongée pour une dizaine d'années. Selon le récit familial, l'un des enfants est tombé malade, poussant la famille à rester à Vienne jusqu'à la guérison. Finalement, ce n'est que plus de dix ans plus tard que la famille a déménagé à Jaffa, en Palestine.

Sioma est devenu communiste probablement avant de quitter Dounaïvtsi. C'est lors d'une réunion de communistes à Tel Aviv qu'il a, en 1935, rencontré Tonia Bialer. La jeune femme venait d'arriver de Łódź, en Pologne. Parlant couramment l'allemand et le yiddish, Sioma traduisait pour elle les réunions des communistes palestiniens du yiddish vers l'allemand. Tonia et Sioma ont rapidement formé un couple. Ils ont milité ensemble en diffusant des tracts communistes la nuit. Arrêtés par la police britannique après l'une de ces actions, ils ont passé un certain temps en prison, puis ont été expulsés de Palestine.

Ils quittent Tel Aviv en mai 1937 pour se rendre en France. Peu après leur arrivée à Paris, ils ont appris que le Comité d'aide au peuple espagnol recherchait des volontaires pour se rendre en Espagne. Ils ont alors tous les deux tenté de s'engager. Pourtant, si Sioma a été accepté, Tonia, elle, ne l'a pas été. Une femme sans aucune qualification particulière ne présentait pas d'utilité pour la guerre. Il a ensuite été convenu qu'elle le rejoindrait dès qu'elle aurait terminé une formation d'infirmière. Cependant, après avoir commencé à suivre les cours, elle a appris que les autorités républicaines avaient cessé d'accepter les femmes volontaires. Peu de temps après, elle s'est également rendu compte qu'elle était enceinte. Elle est donc restée à Paris alors que Sioma partait pour l'Espagne, début décembre 1937. Leur fille, Vera, est née en juin 1938.



Nous ne vous oublions pas

.....histoire du camp de Gurs

Nous savons qu'en tant que volontaire autrichien, Sioma a rejoint le *bataillon Ernst Thälmann*. Celui-ci, créé en octobre 1936, était composé principalement de communistes allemands et autrichiens, mais aussi de scandinaves, néerlandais et suisses. On peut, aujourd'hui encore, lire le nom de Sioma sur une plaquette apposée sur la façade du siège du parti communiste autrichien, à Vienne, en l'honneur des communistes autrichiens qui ont consacré leur vie à la lutte contre le fascisme.



La plaquette de Vienne concernant Sioma Lechtman

On ne dispose que d'informations éparpillées sur le rôle que Sioma a joué dans son bataillon. D'après Martin Sugarman, un archiviste du Musée Militaire Juif de Londres, Sioma aurait servi comme mécanicien. D'autres informations, fragmentaires, proviennent des lettres de Tonia. En janvier 1938, quelques semaines seulement après son départ de Paris, elle a écrit à sa famille que Sioma ne sera pas envoyé au front car il avait une tâche plus intellectuelle à accomplir. En février 1938, elle a écrit que Sioma était formé comme télégraphiste. En mai 1938, il l'informe qu'il est devenu sous-officier, mais on ne sait pas ce qui l'a aidé à obtenir ce statut. En septembre 1938, Tonia apprend que Sioma s'était distingué lors la bataille de l'Èbre (juillet-novembre 1938), l'une des plus difficiles de la guerre civile espagnole. Le taux de mortalité parmi les volontaires y fut stupéfiant et explique grandement la défaite.

.....histoire du camp de Gurs



**Danses populaires.
Linogravure du groupe des Brigadistes autrichiens à Gurs**

Sioma a continué à écrire à Tonia tout au long de la guerre civile espagnole et après sa fin. Grâce aux lettres - dont la majorité a été conservée - elle a pu suivre ses déplacements. En novembre 1938, elle informe sa famille que Sioma a été transféré dans un camp pour les Brigades internationales situé en Espagne. La documentation existante du centre commémoratif d'Auschwitz-Birkenau, où il a été déporté en 1942, indique pourtant qu'il a été interné à Saint-Cyprien, un camp en France le 2 août 1938. Il ressort clairement de ses lettres qu'elle souffrait de plus en plus de la situation d'incertitude qui était la leur. Le 2 novembre 1939, elle écrit à ses parents :

Je ne peux pas du tout savoir s'ils le laisseront entrer en France. Ou s'il ne viendra que pour peu de temps. Nous ne savons rien du tout et cette incertitude nous tue. Cette année a été très difficile pour nous deux. Nous espérons que cela changerait bientôt, mais maintenant je ne vois rien devant moi. Naturellement, Sioma est dans un état terrible. Il est inactif là-bas, n'a rien à faire. Après une si longue période d'activité intense. Il souffre vraiment de ne rien avoir à faire. Finalement, en avril 1939, Sioma fut transféré à Gurs.

..... histoire du camp de Gurs

En avril, Tonia écrit :

Sioma est toujours dans le camp et personne ne sait combien de temps cela durera. Leur situation est terrible. Je ne sais pas si quelqu'un là-bas chez vous écrit à ce sujet, mais ici les journaux sont pleins de nouvelles. Au début, tout le monde était consterné et maintenant les gens s'y habituent. Il n'y a pas d'eau, ils ne peuvent pas se laver. L'hygiène est catastrophique (Higiiena jest pod psem), les épidémies menacent l'ensemble du camp. La France ne fait rien pour améliorer la situation. Je lui ai envoyé un paquet avec des sous-vêtements, du savon et de la nourriture, mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Vous pouvez bien vous imaginer comment j'essaie de le faire sortir. Rien ne marche. En plus, je ne sais pas si je pourrai me légaliser ici.



Cours entre les baraques. Gurs Été 1939
(Remarquer les habits qui sèchent sur les fils
et les escabeaux fabriqués au camp)

..... histoire du camp de Gurs



Cours entre les baraques Été 1939

Ne sachant pas quoi faire, Tonia a décidé de se rendre à Gurs pour se rapprocher de Sioma. C'est probablement le Comité d'aide au peuple espagnol qui l'a aidée à financer le voyage. En 1949, après son retour en Pologne, Tonia a été emprisonnée par les autorités communistes et interrogée sur ses expériences de la guerre. Au cours d'un des interrogatoires, elle a déclaré qu'elle s'était rendue à Gurs pour faciliter un échange de correspondances illégales entre l'extérieur et l'intérieur du camp. Elle a pu rencontrer Sioma à Gurs très probablement en mai 1939. C'est sûrement à ce moment-là que les photos de famille ont été prises. En juin 1939, elle s'est de nouveau retrouvée enceinte. Son fils, Marcel, est né à Pau en 1940. Elle pouvait voir Sioma régulièrement dans le camp, mais avec le temps, les visites devenaient de plus en plus compliquées. Lors de son interrogatoire, elle a déclaré qu'elle avait pu le voir trois fois après que la France a déclaré la guerre à l'Allemagne nazie. Sa grossesse de plus en plus avancée et la situation de guerre rendaient les longues marches dangereuses et difficiles avec un petit enfant. En octobre 1939, Sioma a pu envoyer une carte postale à sa famille, dans laquelle il évoquait la joie qu'il a ressentie lors de la visite de Tonia.

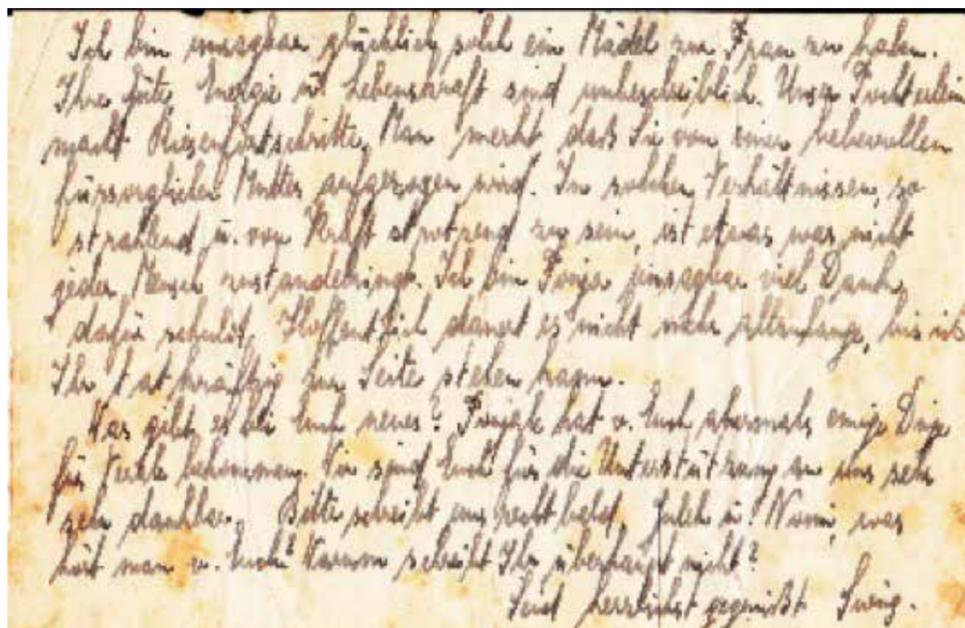
Je suis infiniment heureux d'avoir épousé une fille comme elle. Son énergie positive et sa vitalité dépassent les mots. Notre fille fait de grands progrès. Vous pouvez voir qu'elle est élevée par une mère aimante et attentionnée. Dans de telles conditions, être une force rayonnante et émanante est quelque chose que tout le monde ne peut pas faire. Je me sens reconnaissant et obligé envers Tonia. J'espère que cela ne durera pas trop longtemps jusqu'à ce que je puisse activement me tenir à ses côtés.



.....histoire du camp de Gurs

Sioma n'a jamais rencontré Marcel, leur deuxième enfant, mais il a été informé de sa naissance.

Le 7 juin 1940, Tonia écrit : « J'ai des nouvelles de Sioma. Il est toujours dans le camp. Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de lui, il écrit qu'il n'y a pas de droit d'asile pour les Allemands et les Autrichiens, ce qui veut dire que nous ne pourrions pas rester en France. On ne sait pas où nous irons. Peut-être en Amérique du Sud, mais il nous faudra beaucoup de temps avant de pouvoir y aller. J'ai écrit à la Croix-Rouge pour demander de l'aide. J'ai déjà reçu une réponse de leur part, mais rien de concret. »



La lettre de Tonia, le 7 juin 1940

Mais, quand elle a écrit cette lettre, Sioma n'était déjà plus à Gurs. Deux jours plus tôt, si l'on en croit les archives, il a été transféré à près de 250 kilomètres à l'est, au camp du Vernet d'Ariège. Lina Soulan, qui travaille à l'Amicale de Vernet m'aide à retrouver toute trace de sa présence dans le camp, l'un des plus répressifs de France que le gouvernement de Vichy a ouvert en 1939. Tonia a tenté de lui rendre visite, elle a écrit à l'administration du camp et a même reçu la permission d'y aller, mais il est peu probable qu'elle lui ait rendu visite.



.....histoire du camp de Gurs



En 1942, elle a été forcée de déménager à Saint-Léonard, d'où elle avait prévu de rendre visite à son mari, mais entre-temps elle a appris que Sioma n'était plus au camp. Le 8 août 1942, il avait été transféré de Vernet à Chalon sur Saône avec un convoi de 172 «étrangers indésirables».

De là, il est emmené à Drancy et le 12 août déporté à Auschwitz avec le convoi 18. Il est le 87° de la liste.

Il est mort à Auschwitz en janvier 1945.

Cérémonies

**Sous toutes
réserves**

Dimanche 19 JUILLET 2020

***Journée Nationale
à la Mémoire des victimes
des crimes racistes
et antisémites
de l'Etat Français,
et d'hommage aux
« Justes de France ».***

**Au rond-point de la gare
à Pau à 11 heures.**

**Au Monument national
à Gurs à 17H30.**

Appel de cotisation 2020

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2019 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,
Président**

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU**

Ou par virement bancaire à notre compte :

**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU**

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE